« Et, en somme, pour faire court, ils le nommoient maistre Aliboron...

«... Si donc les Lacédémoniens ont eu pour bouclier le grand Licurgue, etc.... de mesme les Forésiens ont pour bouclier *Barsellonnois* le bon, le docte, le discret, le tant humain, tant débonnaire et équitable *Seigne-Pinjon*, duquel ils se peuvent vanter, comme Rome faisoit de Scipion. Les Forésiens ne peuvent tomber tant que Pinjon sera debout, ne Pinjon vivre les Forésiens estant abatus, etc., etc.

« Messire Pinjon doncques, en pleine assemblée, dans le carré des picques, à l'ombre des enseignes, entre le tapissé des armes à l'exemple et suivant les statuts romains, (pesant ses mots comme s'il eut parlé en voix de prophétie), levant le nez en l'air, ainsi qu'une truie aggravée en premier chef, hault loüa les faits et gestes prétérits de cette belliqueuse armée : et tost après fit une doctissime et suasive harangue en rhétorique ambrosienne, nectarienne, armoysine et cramoisine, capable par le poix de ses raisons et le miel de ses paroles d'attirer à luy le cœur et les oreilles de ses auditeurs, ainsi que l'aimant faict le fer, et comme un Amphion qui par son mélodieux jouer de la lyre fut suivy (non seulement comme Orphée des bestes et des oyseaux) mais aussi des pierres dont furent édifiez les murs de Thèbes aux cent portes. »

Seigne-Pinjon prononce enfin une longue harangue de vingt-cinq pages. Comme elle est aussi inintelligible pour le moins que le discours du docteur anglais à Panurge, nous en ferons grâce au lecteur. En voici la péroration :

« Si pour le salut des vostres, vous avez toujours esté comme ces oyes sacrées pour la garde du Capitole romain, ne dégénérez maintenant quand la nécessité redouble et s'en présente un si beau subject. »

Les soldats de *Santetieve* qui, plus heureux que nous, comprennent ce discours, en furent enthousiasmés.

« Ils prestant serment de fidélité sur un beau, bon, grand, gras pâté, hâché menu, encore tout fumant et chaudement eschapé du four. Après avoir par les buvettes innuméreuses trinqué